

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 20 (1974)
Heft: 6

Artikel: Neuchâtel : en deux temps trois mouvements...
Autor: Grobéty, Anne-Lise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommaire

Neuchâtel: en deux temps trois mouvements...

2

Le Bas, c'est d'abord le lac et les vignobles, la terre plus féconde, plus généreuse. C'est Neuchâtel, chevilles dans l'eau sous la montagne de Chaumont; la ville qui s'agrandit en longs faubourgs clairs: Serrières, Hauterive, Saint-Blaise...

Républiques

Ce coin de pays a, au cours des siècles, changé souvent de maîtres. Excepté les premiers des comtes de Neuchâtel au XII^e siècle, dont la famille s'est éteinte en 1373, ce furent tous des étrangers, bien peu Neuchâtelois: des Fribourg-en-Brigau, des Bade-Hochberg, des Orléans-Longueville, des Brandebourg de la Maison de Prusse ...

Son unité territoriale a été tardive. Jusqu'en 1592, il y avait bel et bien deux Etats: le comté de Neuchâtel et la seigneurie de Valangin, qui comprenait la plus grande partie du Val-de-Ruz, les mairies de La Sagne, de La Chaux-de-Fonds et des Brenets.

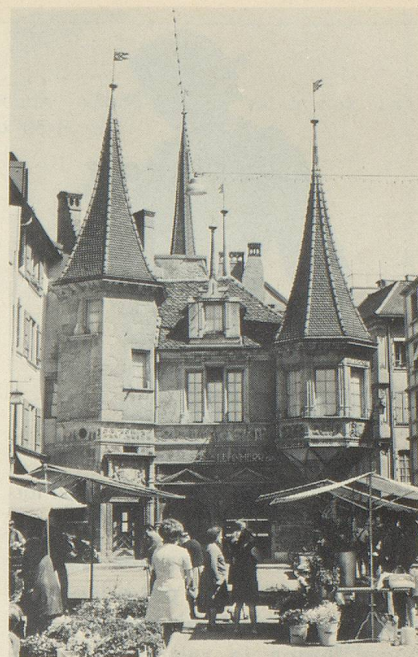
Et l'on s'est accommodé de cette domination étrangère, longuement. Jusqu'à ce que «ça craque». Il faut dire qu'en 1814, le petit pays est entré dans la Confédération suisse tout en continuant de

«déférer à la paternelle intervention du roi». Alors, on commence à lorgner vers cette unique appartenance à la Confédération. Paradoxalement, ce sont le roi de Prusse et ses ministres qui ont poussé le pays à une alliance étroite avec les Confédérés, alliance qui va se retourner contre eux... Car cette situation hybride ne tardera pas à échauffer les esprits.

A tel point qu'en 1848, l'annonce du renversement de Louis-Philippe, à Paris, soulève dans le canton une bouffée révolutionnaire. Ce sont ceux du Haut qui ont lancé le mouvement: le 1^{er} mars, après avoir très pacifiquement soumis les autorités royalistes du Locle et de La Chaux-de-Fonds, ils commencent à brasser la neige épaisse qui les sépare du Bas pour aller prendre le château de Neuchâtel.

Et ils l'ont pris. Pas un coup de feu n'a été tiré. A huit heures du soir, la République est proclamée et le gouvernement provisoire formé immédiatement. La République et Canton de Neuchâtel est née. Ici les choses ne traînent pas.

Il faut bien reconnaître que l'esprit «libertaire» a toujours davantage soufflé dans le haut du canton. Le mouvement anarchiste inter-



Un des joyaux de Neuchâtel, la Maison des Halles, à la Place du Marché (photo Charlet).

national a eu une audience certaine et des théoriciens, tel Bakounine, y ont séjourné à plusieurs reprises. Cela a tenu surtout au type d'économie, à la «marginalisation» de la région qui la rendait moralement plus tendue vers l'extérieur, plus perméable à saisir tout ferment d'idées touchant la majorité de sa population, une majorité ouvrière.

Malheureusement cet état d'esprit a quelque peu sombré dans la nouvelle prospérité et ne se réveille plus très souvent. Dans la salle du Grand Conseil, les cent quinze députés (dont sept femmes seulement, bien que Neuchâtel ait été le deuxième canton suisse à accorder, en 1959, le droit de vote à ses citoyennes!) auraient fort à faire pour ranimer les flammes révolutionnaires dans les rangs. Et les grands gestes politiques se font rares...

Mouvements

Dans le Haut du pays les hivers étaient longs. Les habitants travaillaient la terre à la belle saison; et l'hiver, retirés dans les chambres basses de leurs fermes, avec la

Neuchâtel, vu depuis Boudry (photo Freitag – ONT).





Daniel Jeanrichard, le jeune et génial forgeron (photo Perret)

neige collée à la fenêtre, ils bricolaient. Ils ont fini par bricoler la montre et faire de ce gagne-pain-passe-temps la raison de vivre principale de leur coin de pays. Un nom est resté attaché au développement de l'horlogerie au XVIII^e siècle: Daniel Jeanrichard. La légende en a fait un forgeron qui, adolescent, se voit confier une montre à réparer par un Anglais de passage. Il réussit à la remettre en état de marche malgré son ignorance, et même parvient à en fabriquer, de mémoire, une toute semblable à celle de l'Anglais. Une vocation régionale était née.

Car Jeanrichard prend goût à ce

jeu, perfectionne son talent et s'adjoint des collaborateurs pour faire face à la demande. Comme le métier s'annonce rémunérateur, il y a bientôt près de trois cents horlogers au Locle.

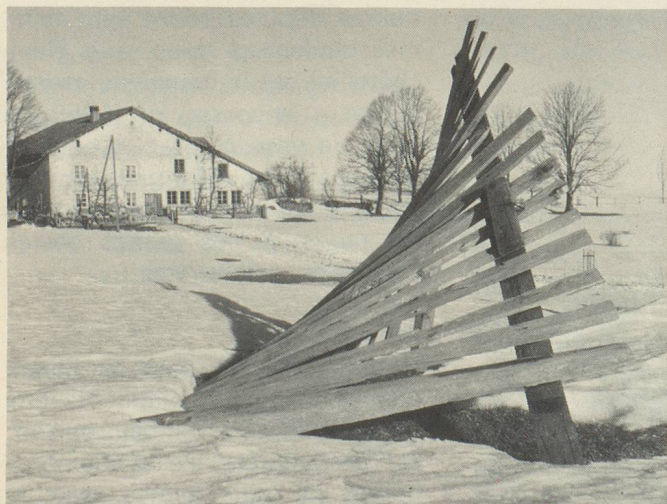
Et depuis tantôt trois siècles, cette vocation mène la région par le bout du nez. Elle la secoue au gré de ses crises économiques, et le rythme de croissance de la population du canton est lié aux blessures de cette industrie encore trop monopolistique (la diversification ne s'amorce encore que très mollement); en 1850, le canton comptait 70 753 personnes, aujourd'hui, il y en a quelque cent mille de plus; mais la progression n'a guère été régulière: 133 061 en 1910, 124 000 seulement en 1930 et 117 000 en 1941.

A l'heure qu'il est, l'horlogerie est obligée de se poser un certain nombre de questions fondamentales. Vingt ans de croissance accélérée ont quelque peu estompé les mauvais souvenirs. Et l'attention des producteurs a plus été retenue par la rentabilité immédiate, les bénéfices, l'augmentation de la production, plutôt que par les perspectives d'avenir et la qualité du produit. Mais l'aiguillon de la concurrence commençant à se faire sentir dans la chair des

bilans, la recherche technique fondamentale s'est enfin mise en branle, tardivement, puisqu'elle ne date, en gros, que d'une dizaine d'années. Il faut donc désormais, selon le mot d'un industriel, «investir dans l'imagination» si l'on ne veut pas, dans dix, dans vingt ans, voir l'économie horlogère complètement sclérosée, et si l'on ne veut pas que le futur Musée de l'horlogerie en construction ne soit justement qu'un musée, témoin d'un passé mort...

Les problèmes ne manquent pas. Les petites entreprises sont tombées comme des mouches ces dernières années. Il a fallu recaser le personnel. Pour subsister, l'industrie horlogère doit modifier ses structures, effectuer un certain nombre de concentrations. Et accepter de voir aussi ses centres de décision glisser vers le Plateau, et pire, vers l'étranger, particulièrement vers les Etats-Unis. Avec les restrictions du Conseil fédéral limitant le nombre des étrangers qui exercent une profession lucrative, le problème de la main-d'œuvre commence à se faire sentir. D'autant plus que, pour les indigènes, l'horlogerie n'exerce plus la fascination qu'elle exerçait sur les générations précédentes: automation oblige, les places of-

Le printemps pointe dans le Haut, la neige s'évapore... C'est la fin des randonnées à ski de fond.



La ville de La Chaux-de-Fonds a l'air tellement tranquille, couchée entre ses collines. Mais qu'on ne s'y fie pas: les idées bouillonnent dans les rues (photo Freitag).



fertes sont de moins en moins attrayantes, et l'ex-horloger-complet (fier de l'être, et à juste titre!) mâche et remâche une bribe de boulot. Il est vrai qu'on tente, ici et là, de timides retours en arrière, afin de revaloriser le travail sur le plan humain, et qu'on laisse l'ouvrier fabriquer plusieurs pièces de la montre...

Tout cela fait qu'une réaction énergique pour rassurer les esprits s'imposait. Elle semble s'amorcer. La SSIH (Société suisse pour l'industrie horlogère) a décidé de se battre pour conserver sur le plan mondial la réputation de ses produits. Mais miser sur l'avenir coûte très cher. Aujourd'hui, la SSIH a besoin de 54 millions de francs pour faire face aux effets de l'inflation et financer sa croissance, pour renforcer l'ensemble de ses structures et le développement de nouvelles technologies.

Pourtant l'atmosphère est à l'optimisme. Pour 1974, les carnets de commande sont à un niveau record. Quelques petits épouvantails demeurent cependant sur le champ horloger. Le consommateur pourrait boudier la montre électronique à affichage digital sur laquelle on mise énormément. Et la difficulté de recrutement de la main-d'œuvre indispensable pour réaliser les nouveaux objectifs fait qu'il va falloir «penser activement à la fabrication à l'étranger» et pousser encore la rationalisation de l'automatisation. Cela n'est, bien sûr, pas typiquement neuchâtelois. Mais, avec ces disparitions successives d'ateliers et de professions (horloger-complet, régleuse, décolleteur, boîtier-or...), c'est malheureusement tout un état d'esprit qui file.

L'état d'esprit aussi du brave horloger de caricature chaux-de-fonnier, Numa, penché sur son établi devant la fenêtre, son «micros» sur le front, montant patiemment la montre à la lueur du «quinquet», la voyant peu à peu vivre et battre sous ses doigts.

Géographie

Nombre de districts:	6 (Neuchâtel, Boudry, Val-de-Travers, Val-de-Ruz, Le Locle, La Chaux-de-Fonds)
Nombre de communes:	62
Superficie:	796 km ²

Lac de Neuchâtel

Altitude moyenne:	431 m
Longueur:	38 km
Largeur maximale:	8 km
Profondeur maximale:	153 m
Superficie:	217 km ²

Altitude de quelques sommets

Chasseral (sommets neuchâtelois)	1552 m
Chaumont	1172 m
Montagne de Boudry	1387 m
Creux-du-Van – Le Soliat	1463 m
Tête-de-Rap	1422 m

Population

Canton	Neuchâtel (ville)	La Chaux-de-Fonds (ville)	Le Locle (ville)
169 498	37 239	41 804	13 995

Economie

Statistique fédérale de l'industrie (1973)

	Nombre de fabriques	Personnel occupé
Horlogerie, bijouterie	263	16 838
Métallurgie, machines, appareils, instruments, véhicules	103	9 972
Alimentation, boissons, tabac	16	2 556
Papier, arts graphiques, cuir, caoutchouc	47	1 972
Bois, textiles, vêtements, chimie, pétrole, terre et pierre	22	1 063

Structure politique

Ancienne principauté, Neuchâtel est devenu canton suisse le 12 septembre 1814. La République a été proclamée le 1^{er} mars 1848.

Autorités cantonales

Pouvoir législatif: le Grand Conseil, 115 députés, soit, durant la législature 1973–1977, 41 socialistes, 35 radicaux, 26 libéraux, 7 progressistes nationaux, 6 communistes.

Pouvoir exécutif: le Conseil d'Etat, 5 membres (2 socialistes, 1 radical, 1 libéral, 1 progressiste national).

Et l'on peut tout de même, quelques minutes à peine – montre en main – regretter la mort de cette cadence-là, de ce rythme de la vie, de cette humanité-là.

Alcools

Les alcools, curieusement, défilent souvent mieux qu'on ne le pense, une ethnie. Il y a la bière des gens du nord, les vins sombres et capiteux de ceux du sud. Ici aussi, chacun a son alcool. A l'Endroit, c'est le vin clair et doré. Dans les vignes de Neuchâtel, c'est le même miracle que dans

tous les vignobles du monde: ces sortes de bouts de bois mort sous l'hiver qui vont donner la vie aux grappes peu à peu, les nourrir, les irriguer, les faire gonfler jusqu'à ce que, en automne, les petits écoliers vendangeurs viennent les arracher en riant.

Les vins du Bas ont les noms des villages: Auvernier, Cortaillod, Cressier, Saint-Blaise... Dès septembre, on sort les grosses cuves cerclées de fer sur les pavés d'Auvernier, dans la rue serrée aux fontaines; on les récuré, elles séchent en attendant les grappes



Les grappes ont quitté les vignes. La grande alchimie du tonneau va commencer (photo Baillod).

qui achèvent de clairer au-dessus du village. On va les broyer, les descendre dans les caves pour l'alchimie du tonneau.

Il a fallu se battre pour que toutes les vignes ne soient pas peu à peu arrachées à leur vie par le béton et les villas. En 1950, le vignoble s'étendait sur plus de 858 hectares; aujourd'hui, il n'en compte plus que 567. Et l'on prie aussi le ciel pour que, protégées, les vignes n'en soient pas moins surveillées, comme celles de l'est du canton, par une longue raffinerie d'acier...

L'alcool de l'Envers, c'est quelque chose de plus mystérieux. Ce n'est pas pour rien que les gens l'ont baptisée la «Fée verte», et c'est surtout au fond du Val-de-Travers que la tradition l'a distillée, cette étrange absinthe. C'est d'abord cette plante dans les pâturages, puis les cuivres de distillation cachés dans des chambres, inconnus. Car la loi guette, l'absinthe est une hors-la-loi depuis des années. Mais si les gendarmes continuent à saisir les alambics, les distillateurs ne manquent pas d'en reconstruire aussi sec! Ensuite, c'est l'odeur dans les bouteilles anonymes; la couleur émeraude. Et la dégustation, c'est aussi toute une cérémonie: on pose le sucre sur une fourchette, on le fait fondre en y instillant l'eau tout doucement; et l'eau et le sucre tombent

dans le liquide qui vire toujours plus au vert pâle.

Vie à l'Envers

Le pays de Neuchâtel est un reposoir, à l'écart des grandes voies de communication; et même si cela en fait pleurer quelques-uns d'avoir été oublié sur les grands axes, la plupart des habitants ne voient pas d'un trop mauvais œil «d'avoir la paix». Et c'est surtout cette tranquillité-là que continuent à en retenir ceux qui y passent, qui y restent.

Même les villes n'ont pas trop l'air de citadines. Voyez La Chaux-de-Fonds, la plus haute ville d'Europe (mille mètres!), qui a hérité d'un graveur-constructeur de machines, mais architecte aussi par goût, Moïse Perret-Gentil, au début du XIX^e siècle, son plan d'alignement à la façon des villes américaines: rues toutes droites qui se coupent régulièrement des deux côtés de sa nervure centrale, l'avenue Léopold-Robert, le «Pod», comme l'ont baptisée ses habitants, qui s'y retrouvent inévitablement.

Et bien, cette ville, à quelques minutes de son centre, a déjà des sapins plein les cheveux; impossible de ne pas voir la verdure dans laquelle elle se love. C'est vrai qu'on a peine à imaginer que cette ville, discrètement placée là-haut entre deux collines, ait une vie culturelle aussi intense. Une salle de concert réputée pour avoir une des meilleures acoustiques d'Europe et où passent les plus prestigieux musiciens, plusieurs troupes de théâtre, une guilde du film, un musée des beaux-arts tourné vers l'art contemporain, des conférenciers mondialement renommés qui n'hésitent pas à y monter... Une vocation sociale y est née, Le Locle et La Chaux-de-Fonds sont devenues des réceptacles d'idées et d'audace glanées grâce aux montres qui passaient les frontières, gagnaient des pays lointains; cette migration de leurs

produits a permis aux habitants d'avoir les yeux ouverts sur le monde, et de permettre à de grands hommes d'y prendre leur envol: Le Corbusier, Blaise Cendrars y sont nés.

Les gens ont gardé l'accent de leurs ancêtres paysans pas si lointains (leur souvenir est conservé vivant au Musée paysan des Eplatures, dans une très belle ferme du XVII^e siècle); et quelques vieux mots patois égayaient encore le langage ici et là. Par exemple, le Chaux-de-Fonnier, en rentrant du travail, n'enfilera jamais rien d'autre aux pieds que ses «cafignons». Mais les «cavettes», elles, ont moins de chance, remplacées qu'elles sont par les radiateurs des chauffages centraux; et les «clédars», eux aussi, dans les pâturages où les hautes gentianes se montent le cou (là où la lumière en automne atteint une intensité d'huile dorée comme nulle part ailleurs), disparaissent et sont remplacés par les moins anachroniques «bovistop»...

Vie à l'Endroit

La ville du Bas, Neuchâtel, est plus souveraine. Elle en garde d'ailleurs le sceptre: le Château, serré contre la Collégiale depuis huit siècles sur la colline. Le Château est aujourd'hui le siège de

A Neuchâtel, l'Hôtel du Peyrou et son jardin à la française (photo Chiffelle)



l'administration cantonale, et les machines à écrire officielles crépitent dans les vieux murs jaunes. Partout dans les rues de la ville, on rencontre les souvenirs d'un passé qui, ma foi, fut assez prospère. Des bâtiments à la française, l'Hôtel du Peyrou, dressé au XVIII^e siècle, l'Hôtel de Ville, bâti juste avant l'Empire, la Maison des Halles au style Renaissance... La plupart des maisons du centre ont été construites dans la pierre d'Hauterive, d'une étrange couleur jaune; c'est ce qui a fait dire à Alexandre Dumas père, lors de son passage, que la ville avait l'air «d'un immense joujou taillé dans une motte de beurre»...

Mais où qu'on aille dans la ville, on se retrouve face au lac, grand chiffon clair et moiré. Et les voiliers le piquent de taches blanches les beaux dimanches, tandis que les promeneurs suivent les quais en grappes. Les Neuchâtelois tiennent à leur lac comme à la prunelle de leurs yeux. C'est pourquoi ils se sont enflammés, et s'enflamment encore lorsqu'on parle devant eux de la «Nationale 5»; cela fait, en effet, plusieurs années que les autorités s'arrachent les cheveux pour trouver une solution au passage de cette route à travers Neuchâtel; une solution qui n'enlaidirait ni la ville ni les bords de leur lac... C'est ici, à ce qu'on dit, que les gens parlent le plus beau français. Cette réputation a attiré et attire encore chaque année toute une cohorte de jeunes étrangers dans les écoles neuchâteloises, particulièrement à l'Université, qui a ouvert ses portes au milieu du siècle dernier. En 1948, elle accueillait 372 étudiants. Aujourd'hui, plus de 1600 font leurs études dans les quatre facultés (lettres, sciences, droit et sciences économiques, théologie). Malgré ce grossissement des effectifs, l'Université de Neuchâtel reste la plus petite université de Suisse; et n'est-ce pas une chance certaine

de pouvoir travailler sans bousculades, d'avoir des contacts plus aisés avec les professeurs, de pouvoir faire connaître personnellement son point de vue sur les aspects de la vie universitaire, tout en bénéficiant des avantages des grandes universités: un enseignement de haute qualité et une cité universitaire des plus confortables, très animée du point de vue culturel?

A côté de cette vocation universitaire, Neuchâtel a eu aussi, grâce à ses imprimeries et ses éditeurs, une vocation politique. Toute proche de la frontière française, elle a servi des hommes et des causes bannies dans le pays voisin. Ainsi, après la Révolution française, pendant l'occupation allemande, des voix qui ne pouvaient s'y faire entendre ont pu être imprimées en toute tranquillité à Neuchâtel. Et d'ailleurs, combien d'auteurs ont laissé dans la ville ou dans leurs œuvres des traces de leur passage: Mirabeau, Benjamin Constant, Chateau-

briand, Balzac, qui y rencontra sa Madame Hanska, Shelley, Lamartine, André Gide... Ils y ont aimé les tons pastels, l'hospitalité et les vins (tels Sénancour, qui avait un «petit faible» pour le vin de Cortaillod!). Et certains d'entre eux ont été étonnés encore par les fameux automates de Jaquet-Droz – ces grandes poupées mécaniques aux gestes humains – qui continuent d'ailleurs d'étonner les visiteurs du Musée d'histoire, et qui leur rappellent que des inventeurs géniaux ont fait de ce canton de Neuchâtel la terre du travail de précision.

Entre deux

Je suis une fille du Haut. J'ai passé quelques années dans le Bas. Et puis, pour concilier les deux pôles, je me suis rapprochée du Haut sans trop quitter le Bas: j'ai choisi de vivre dans le Val-de-Ruz, grosse feuille étalée où, chaque année, les blés, les avoines, les colzas, les maïs gonflent la terre. *Anne-Lise Grobéty*

Sport

Les Championnats du monde d'aviron, Lucerne 1974

Du 28 août au 8 septembre prochains, Lucerne sera la théâtre des 4^e Championnats du monde d'aviron. C'est sur le fameux Rotsee que les rameurs des cinq continents lutteront pour l'obtention des médailles.

Les catégories d'embarcations sont au nombre de cinq chez les femmes et de huit chez les hommes. Quant aux distances à parcourir, elles seront, comme toujours, respectivement de 1000 et 2000 mètres.

Pour en savoir un peu plus sur ces championnats et sur l'aviron en général, nous avons bavardé avec le jeune avocat neuchâtelois Denis Oswald, qui a été onze fois champion suisse et a participé, avec notre équipe nationale, à tous les Championnats FISA (Fédération Internationale des Sociétés d'Aviron) depuis les Jeux olympiques de Mexico, où il avait remporté une médaille de bronze dans le quatre en pointe avec barreur.